



## Revue en ligne *Camænae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camænae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

# LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII<sup>e</sup> congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



**Illustration :** Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

### Pour citer cet article :

Béatrice CHARLET-MESDJIAN, « Éducateurs et éducation chez les Strozzi, père et fils », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camænae*, 34, octobre 2025.



*Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement*, revue *Camænae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Béatrice CHARLET-MESDJIAN

## ÉDUCATEURS ET ÉDUCATION CHEZ LES STROZZI, PÈRE ET FILS

Depuis la parution en 1896 à Catane de *La Scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese* de Remigio Sabbadini, les débuts de l'éducation humaniste en Italie du nord ont suscité une abondante bibliographie. Néanmoins, la lecture des Strozzi, père et fils, qui suivirent les leçons de Guarino de Vérone, pour l'un, d'Alde Manuce, de Battista Guarini, fils et successeur de Guarino, et auteur du *De ordine docendi et studendi* (1459), de Luca Ripa et de son propre père, Tito Strozzi, pour l'autre, est encore susceptible d'apporter quelques éléments nouveaux. De fait, leurs recueils poétiques, à fortiori lorsqu'ils sont mis en regard, comme dans la *princeps*, peuvent s'interpréter comme un hymne à l'éducation humaniste tout à la fois ancrée dans une conception aristocratique de la transmission intrafamiliale et fondamentalement tournée vers l'initiation à la poésie. Telle est la trajectoire d'interprétation que je vous propose.

### UN HYMNE À UNE ÉDUCATION HUMANISTE AU SENS PLEIN DU TERME

Il est facile de faire des Strozzi père et fils des chantres de l'éducation humaniste au sens plein du terme. En effet l'éloge dithyrambique des éducateurs constitue manifestement une des lignes de force de leurs œuvres. De fait, dès le paratexte de leur *editio princeps* posthume, Alde Manuce prétend – en forçant quelque peu le trait pour se faire valoir, comme je l'ai montré dans mon article « “Six personnages en quête d'imprimeur”... »<sup>1</sup> – qu'il n'aurait sans doute pas accepté le travail, si Ercole Strozzi n'eût été un de ses élèves fervents :

*Quorum alterum, etsi eram occupatissimus, nec ita affectus, ut suauioribus musis delectarer culpa horum temporum, quibus si unquam alias, nunc maxime uicinæ ruptis inter se legibus urbes arma ferunt, saeuit toto Mars impius orbe, tamen recepi me facturum, quod et Hercules unice me diligebat (audinit enim me puer) et nunc tota domus Stroza diligit.*

Bien qu'étant très occupé et n'étant pas disposé à me délester de Muses aux accents trop suaves à cause des temps troublés que nous vivions où, plus que jamais, ayant brisé les accords qu'elles avaient passés entre elles, les villes voisines portaient les armes – Mars impie sévissant par toute

<sup>1</sup> B. Charlet-Mesdjian, « “Six personnages en quête d'imprimeur”, lecture de la préface d'Alde Manuce à l'édition des Strozzi père et fils », *Mecenati, artisti e pubblico nel Rinascimento*, éd. L. Secchi Tarugi, Florence, Cesati, 2011, p. 351-358. Quantité de mes travaux abordent d'ailleurs la question de l'éducation et, en particulier, du lien familial et de la transmission intrafamiliale : « Tito Vespasiano Strozzi », *Centuriae Latinae II. Mélanges offerts à M. M. de La Garanderie*, éd. C. Nativel et alii, Genève, Droz, 2006, p. 779-785 ; « La poésie familiale dans l'œuvre élégiaque de Tito Vespasiano Strozzi », *Anagnorismos. Studi in onore di Hermann Walter per i 75 anni*, éd. N. Agapiou, Bruxelles, Maison d'Érasme, 2009, p. 151-166 ; ou bien encore des relations entre les élèves de Guarino de Vérone : « Tito Vespasiano Strozzi et Janus Pannonus : un commerce poétique au sein de la *Res publica litterarum* », *Hercules Latinus*, Debrecen, Societas Neolatina Hungarica Sectio Debreceniensis, 2006, p. 41-53. Ces questions ne sont pas non plus absentes des œuvres de Tito et d'Ercole Strozzi que j'ai éditées ou co-éditées : Tito Vespasiano Strozzi (1423-1505), *Œuvres satiriques, Le livre des satires (Sermonum liber, c. 1503)* ; *Contre le Méchant Loup (In Ponerolycon, 1475)*, éd. et trad. B. Charlet-Mesdjian, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016 ; *La Chasse d'Ercole Strozzi à l'intention de Lucrece Borgia*, éd. et trad. B. Charlet-Mesdjian et D. Voisin, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2015. Avec C. Ferradou, j'ai aussi publié un article plus général sur les *Studia Humanitatis* : « Quid des *Studia Humanitatis*? », *Les défis de l'humanisme littéraire*, éd. H. Krief, S. Requemora, L.-A. Piana, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022, p. 29-39.

la terre –, j'accéda à l'une de leurs deux demandes<sup>2</sup>, d'autant plus volontiers que, d'une part, Ercole me vouait un attachement à nul autre pareil (en effet, dans son enfance, il m'écouta) et que, d'autre part, à présent c'est la Maison Strozzi tout entière qui m'est attachée<sup>3</sup>.

Si l'on examine maintenant les œuvres elles-mêmes, l'on peut admirer, chez les deux Strozzi, une galerie de portraits d'éducateurs humanistes sous leur meilleur jour. Guarino est ainsi apostrophé dans le *Propempticon* dédié à Janus Pannonius au moment où celui-ci s'apprête à regagner sa patrie, après avoir été pensionnaire du *contubernium* de Guarino à Ferrare de 1447 à 1453 (*Erot.* 2, 10, 29-34) :

*Tu tamen in primis noua concipe gaudia, nostri  
Temporis egregium, clare Guarine, decus.  
Nam liquor ille tuo manans de flumine, latum  
Per terras omneis iam sibi quaerit iter.  
Optima sic fructus generosus educat arbor,  
Sic radios spargit Cynthius ipse suos.*

Toi cependant avant tout conçois ces joies nouvelles,  
Illustre Guarino, ornement remarquable de notre époque.  
Car cette précieuse liqueur coulant de ton fleuve  
Se fraie déjà un large passage par toutes les terres.  
Ainsi l'arbre généreux produit les fruits les meilleurs  
Ainsi le Cynthien en personne produit ses propres rayons.

Guarino encore est le destinataire d'un poème encomiastique de 40 hexamètres – peut-être un exercice scolaire ? – vantant sa capacité à ressusciter grâce à son art poétique une poule faisane victime de la chasse au vol : c'est la pièce 16 d'*Eroticon* 4, « Sur une poule faisane », que j'ai commentée dans mon article consacré au bestiaire de l'*Eroticon*<sup>4</sup>. Enfin, Tito évoque le souvenir de Guarino à la fois dans l'élegie qu'il adresse à Battista Guarini, lorsque celui-ci succède à son père (*Erot.* 4, 19, 41-62) et dans les deux épitaphes qu'il compose en l'honneur de son maître, sans doute à l'occasion du transfert de sa dépouille, huit ans après son décès, dans le monument érigé, par le prince d'Este, à la demande de son fils Battista (épitaphes 10 et 11) :

*Pro Guarino Veronensi  
Hunc tibi consensu tumulum Ferraria magno  
Pro meritis posuit, clare Guarine, tuis.  
Tu pater eloquij, geminae tu gloria linguae,  
Praecipuus iuuenum tu moderator eras.  
Te duce nostra uigens studiis florentibus aetas,  
Pierio priscis certat honore uiris,  
Nec Verona minus tali se iactat alumno,  
Quam ueteres celebri nomine tollit auos.  
Primus et extremus te nouerat orbis, et ultra  
Humanum uirtus se tulit ista gradum.  
At nos hic senio resolutos condimus artus.  
Candida siderea incolit umbra domos.*

<sup>2</sup> Celle de se charger de l'impression.

<sup>3</sup> Extrait de la préface d'Alde Manuce à l'édition posthume *Strozzi Poetae, Pater et Filius*, Venise, in aedibus Aldi et Andreae Asulani Soceri, MDXIII [1514 n. st.] ; les textes cités dans cet article ont été établis et traduits par mes soins, pour ce qui est de la poésie de Tito Strozzi, et, avec la collaboration de Dominique Voisin, pour celle de son fils.

<sup>4</sup> « Le bestiaire de l'*Eroticon* de T. V. Strozzi », *Res Publica Litterarum*, 22, 1999 [2000], p. 109-116.

Pour Guarino de Vérone

Voici le tombeau que Ferrare d'un commun accord a décidé  
De t'ériger à proportion de tes mérites, illustre Guarino,  
Toi, père de l'éloquence, gloire de la langue jumelle,  
C'est toi qui étais le premier régent de la jeunesse.  
Sous ta conduite, notre époque tirant sa vigueur de la floraison des études  
Se dispute avec les hommes de l'Antiquité la palme de Pierus ;  
Vérone ne se vante pas moins d'un tel nourrisson  
Qu'elle (ne) porte aux nues par un célèbre renom ses antiques aïeux,  
D'une extrémité à l'autre de la terre, tu étais connu, et  
Ta vertu s'est portée au-delà de l'humaine condition.  
Mais nous c'est ici que nous ensevelissons ton corps que l'âge a défait.  
Mais ton ombre radieuse habite les demeures étoilées.

*Pro eodem*

*Hic ueneranda tegit magni lapis ossa Guarini.  
Vtraque lingua suo moereat orba patre.  
Hoc Verona decus Terris dedit, abstulit aetas  
Longior ad Superos mens pia fecit iter.*

Pour le même

Cette vénérable pierre recouvre les os du grand Guarini,  
Les deux langues orphelines pleurent leur père.  
Vérone a donné cet ornement au monde, une vie trop longue  
L'a emporté, son âme pieuse s'en est allée vers les dieux d'en haut !

Tito Strozzi et son fils Ercole ne manquent pas non plus une occasion de mentionner les deux précepteurs d'Ercole, Battista Guarini et Luca Ripa. En tant que précepteurs d'Ercole, ils sont toujours cités ensemble dans *Erot.* 6, 7, 24-26<sup>5</sup> et 55-64<sup>6</sup> ; *Aeol.* 4, 4, 1-8<sup>7</sup>, et le seront encore aux vers 84-85 du *Sermo 3* ([...], si Ripae dixerit Aeglon / Baptistaque parem [...]<sup>8</sup>). Mais ils apparaissent aussi comme dédicataires de leurs poèmes à titre individuel : une seule pièce de l'*Eroticon* est dédiée à Battista Guarini, la dix-neuvième élégie du livre 4, vantant les mérites

<sup>5</sup> *Ad sacra Pieriae pocula curris aquae. / Currentem pari geminae duo lumina linguae, / Baptista hinc, illinc Ripa fauore iuuant* (« Tu cours vers les coupes sacrées de l'eau des Piérides. / Et, dans ta course, les deux lumières ex aequo de la langue jumelle, / Battista d'un côté, Ripa de l'autre de leurs applaudissements te secondent. »).

<sup>6</sup> *Commodius fido sed ut hoc sub indice fiat, / Ad praecceptores ipse recurre tuos. / Pene subirati Baptista et Ripa morantem / Nomine saepe nocant, teque carere dolent. / Nec magis affectus natis pater ullus, et ambo / Ardent ingenti laudis amore tuae. / Impiger oblatum mox arripe munus et acri / Corrige cessatos sedulitate dies. / His audire uiris, et inaneis ponere lusus / Cura sit, ac ueris inuigilare bonis* (« Mais pour que cela se fasse sous l'arbitrage d'un juge loyal, / Reviens toi-même en courant vers tes précepteurs dévoués : / Battista et Ripa, que ton retard a presque un peu fâchés, / Souvent t'appellent par ton nom et s'affligen de ton absence. / Nul père n'a plus d'affection pour ses enfants et tous deux / Brûlent de l'immense désir de ta gloire. / Dépêche-toi de saisir la faveur offerte et n'aie de cesse / Par ton empressement de rattraper les jours d'oisiveté. / Veille à abandonner tes vains jeux pour écouter ces hommes / Et soucie-toi plutôt des biens véritables. »).

<sup>7</sup> *Quaeris cur Veneri gratissima, cur ue coloris / Sit rosa purpurei, quae prius alba fuit. / Ripa licet melius, Baptistaque doctus umerque / Eloquio ualeant haec aperire suo, / Et quamuis eadem Grais de fontibus haustu / Attigeris scriptis, Polliciane, tuis, / Ne tamen a nobis tua non spernenda repulsa / Vota ferant, mentem percipe, nate, meam* (« Tu demandes pourquoi la rose est si chère à Vénus ou pourquoi / Elle est de couleur pourpre, elle qui jadis était blanche. / Même si Ripa et Battista, doctes tous deux, savent mieux, / Usant de leur éloquence, t'en dévoiler les raisons, / Bien que, Politien, ayant bu aux sources grecques, / Tu aies aussi abordé les questions en tes propres écrits, / Cependant, de peur que l'on ne rapporte que nous avons repoussé / Tes vœux, pourtant non méprisables, recueille donc, mon fils, mon sentiment. »).

<sup>8</sup> « [...], ou de dire qu'Aeglon égale Ripa / et Battista [...], » *Sermo 3*, dans Tito Vespasiano Strozzi 1423-1505, *Œuvres satiriques*, p. 129-154 (consultable en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.pup.50923>).

du destinataire, lorsqu'il succède à son père, tandis que Ripa s'affirme comme un correspondant régulier de Tito Strozzi sur l'ensemble de sa carrière. Trois lettres en prose, sur un total de douze, lui sont adressées dans les dernières versions de l'*Eroticon*, en 8 et 9 livres – le recueil revêtait alors la forme d'un *prosimetron* –, tandis que, dans la configuration de l'Aldine, il reste le dédicataire de deux élégies : l'une du père (*Erot.* 6, 8) et l'autre du fils (*Eleg.* 1, 5), et se trouve être celui de la première satire des *Sermones*, dont les vers 138 à 154 le dépeignent sous un jour particulièrement élogieux, tandis qu'il est encore évoqué dans deux des trois autres pièces des mêmes *Sermones*, ainsi que dans l'épître élégiaque de l'*Aeolostichon* 4 à Goggius où, atteint d'une forte fièvre, Tito s'étonne de ne plus avoir de ses nouvelles (*Aeol.* 4, 2, 69-86). Ercole Strozzi l'apostrophe enfin au vers 258 de l'épicède de son père Tito en le qualifiant « d'ornement et de nouvelle lime des hommes éloquents » (*Ripa, disertorum decus et noua lima uirorum*). Ainsi, à l'exception de la légère pique qu'il lance à celui-ci en *Aeol.* 4, quand, vexé, il s'offusque de son silence – *Forte nouus cristas procerum fauor erigit illi, / Et nos (ut uideo) turba minuta sumus* (« Peut-être qu'une nouvelle faveur des Grands fait se dresser sa crête, / et nous, à ce que je vois, ne sommes que menu fretin ») –, Tito multiplie les brûlantes déclarations d'amitié à cet humaniste de Reggio Emilia, professeur de grammaire au *Studio ferrarese* à partir de 1468, qu'il chargea d'enseigner la culture grecque à son fils Ercole et auquel il confia la révision de sa propre œuvre poétique, en particulier la partie de la *Borsiade* rédigée avant la mort du Duc (*Sermo 1*, 141-142) : *O ego quanti / te facio ! Quantumque tibi mea carmina debent / Iudicio quae compta grani se ostendere gaudent !* (« Ah combien je t'estime ! Combien te doivent mes poèmes / Qui se font une joie de se montrer tout parés au sérieux de ton jugement ! »). Comme chez Guarino, ce qu'il apprécie par-dessus tout chez Ripa, c'est qu'il n'est pas avare de son érudition, mais au contraire, la répand largement autour de lui (*Sermo 1*, 149-150) :

*Munere parta tibi Superum spargisque per omneis  
Doctrinae praecepta tuae rarissima genteis.*

Après les avoir reçus par un don des dieux, tu répands par toutes  
Les nations les préceptes si rares de ta science.

Une seule pièce détonne parmi ce corpus dédié aux éducateurs, c'est l'épitaphe satirique 7 qui représente, non sans humour, un maître d'école en second Cerbère :

*In Cerberum ludi magistrum.  
Iam male seruabat Stygius tot millia custos,  
Nec satis in foribus ianitor unus erat.  
Cerberus ast illi superis modo raptus ab oris.  
Additur, et pariter limina dira tenet.  
Verberibus pueros olim uexauit acerbis,  
Nunc rabido terret pallida regna sono.*

Contre le maître d'école, Cerbère.  
Jusqu'à présent le gardien du Styx peinait à avoir à l'œil tant de milliers d'âmes,  
Et un seul portier, à l'huis, n'y suffisait pas.  
Mais Cerbère qui vient d'être ravi aux rives d'en haut lui  
Est adjoint et partage avec lui la garde de l'abominable seuil.  
C'étaient les enfants qu'autrefois il tourmentait de ses violents coups de baguette,  
Maintenant c'est le royaume des ombres qu'il épouvante par ses vociférations.

À cette exception près, donc, qui confirme la règle, la relation triangulaire entre le maître, l'élève et sa famille, semble toujours idyllique. L'on se trouve dans le cadre d'une éducation préceptoriale, plutôt que scolaire. Tito Strozzi qui appartient à une génération antérieure à celle du poète croato-hongrois Janus Pannonius a très probablement bénéficié de leçons particulières au domicile de ses frères aînés où Guarino de Vérone fut d'abord hébergé. De même, l'instruction d'Ercole Strozzi sera, elle aussi, comme c'était l'usage pour les jeunes gens de bonne famille, confiée à des précepteurs. Il n'y a pas d'autre approche éducative envisagée que l'approche *top-down* lapidairement évoquée par Alde Manuce : *audinit enim me puer*. Tout au plus, peut-on imaginer, comme cela est rapporté dans l'entame du premier vers de l'élegie *Aeol. 4, 4 ad Pollicianum : Quaeris cur...* (« Tu demandes pourquoi... »), que le cours magistral réponde parfois à la curiosité de l'enfant.

Quoi qu'il en soit, qu'il y ait interaction dialogique entre l'élève et l'éducateur ou leçon dispensée *ex cathedra*, la transmission repose essentiellement sur l'attachement, fondé sur le choix et la réflexion, qui lie l'élève, et l'ensemble de sa famille, à son maître. C'est sur cette affection élective qu'insiste tout particulièrement Alde Manuce dans sa préface de l'*editio princeps* des Strozzi qu'il a procurée : *unice me diligebat... domus diligit*. En retour, on attend du maître qu'il se comporte en mentor et place un égal investissement affectif dans le processus éducatif : les succès de son élève doivent être pour lui source d'allégresse, comme l'exprime l'injonction à se réjouir lancée par Tito à Guarino au moment du départ de Janus Pannonius (*nova concipe gaudia*<sup>9</sup>) ou l'évocation du désir ardent dont brûlent Battista Guarini et Luca Ripa de voir leur disciple atteindre la gloire (*ambo / ardent ingenti laudis amore tuae*<sup>10</sup>) ; et, quand bien même celui-ci décevrait ses éducateurs en faisant l'école buissonnière et en préférant la chasse à l'étude, bien loin de lui en tenir rigueur, ses précepteurs, tout en lui fixant des cadres, s'armeraient de patience et de bienveillance à son égard pour le ramener au bercail. Dans l'élegie 6, 7 consacrée à l'instruction d'Ercole Strozzi, c'est l'emploi des adverbes de lieu *hinc* et *illinc*, au vers 26<sup>11</sup>, et l'atténuation renforcée du participe *irati* par l'adverbe *paene* et le préverbe *sub-*, au vers 57<sup>12</sup>, qui traduisent stylistiquement la fermeté bienveillante de ses deux tuteurs vis-à-vis de l'enfant égaré.

La même « humanité » respectueuse préside aux relations entre père et fils. Strozzi, comme Pontano, chante son amour paternel pour le petit Ercole. En *Aeol. 1, 4, 37-46*, il exprime sa gratitude à son épouse de lui avoir fait redécouvrir à la naissance d'Ercole le bonheur de la paternité et rapporte ses premières interactions avec le nouveau-né :

*Cara bonis animi magis Domicilla marito,  
Atque nouum ex illa me iunat esse patrem.  
Iamque mibi ut noto arridens pulcherimus infans,  
Erigit in cunis ad mea uerba caput.  
Et linguam buc et illuc, ueluti responsa daturus  
Herculis ad nomen, paruaque labra mouet.  
Exiguasque manus poscenti murmure blando  
Porrigit inque nititur ire sinus.  
Has ego delicias quarum dulcissima coniux  
Causa fuit, regnis omnibus antefero.*

Domicilla est plus chère à son mari que les biens de l'esprit  
Et il me plaît d'être à nouveau père de son enfant.

<sup>9</sup> *Erot. 2, 10, 29*. Cf. deuxième citation dans le corps de texte.

<sup>10</sup> Texte et traduction de cette citation donnés à la note 6.

<sup>11</sup> Cf. note 5.

<sup>12</sup> Cf. note 6.

Et déjà, comme s'il me reconnaissait, le nouveau-né si bellot  
Répond à mon sourire et redresse sa tête dans son berceau dès qu'il m'entend  
Et à l'énoncé de son prénom, Ercole, il remue sa langue ça et là  
Bougeant ses petites lèvres, comme s'il s'apprêtait à me répondre.  
Et, quand je l'appelle d'une douce voix, il me tend ses menottes  
Et s'efforce d'aller dans mes bras.  
Voilà les délices dont la plus douce des épouses fut la source  
Et que, pour ma part, je place au-dessus de tous les Royaumes.

Il intègre aussi ce fils chéri au cycle élégiaque de Philiroé en composant pour lui l'épicède de son animal familier, une belette, et, ce faisant, transpose, en quelque sorte, le motif catullien du moineau de Lesbie à l'élégie familiale (*Erot. 6, 2, 7-10*) :

*Quis referat gemitus ubi perculit Herculis aureis  
Non exspectati fama sinistra mali ?  
Nil potuit puer te gratius nec illi  
Morte tua quicquam tristius ese potest.*

Qui peut rapporter les gémissements d'Hercule, quand la nouvelle  
Sinistre de ce malheur inattendu frappa ses oreilles ?  
Rien n'a pu être plus agréable à l'enfant que toi et rien  
Ne peut lui causer plus de tristesse que ta mort.

Cette porosité générique entre élégies familiale et érotique reçoit sa traduction sur le plan narratif, puisque c'est le chagrin de l'enfant qui provoque l'émotion et les larmes de la *puella* (v. 31) !

*Calliroe lugens pueri commota dolore.*

Calliroé (Philiroé), en pleurs, émue par le chagrin de l'enfant.

Enfin, avec l'élégie 4, 4 *Ad Pollicianum, cur rosa grata Veneri sit ac rubra*, traduite et expliquée par Perrine Galand<sup>13</sup>, Tito Strozzi se met lui-même en scène dans le rôle d'éducateur de son propre enfant. En effet, dans le manuscrit O<sup>14</sup>, le poème intitulé *Ad Herculem filium de rosa* se trouvait adressé, non pas à Politien, mais au jeune Ercole, tandis que, dans la version imprimée par Alde, tout en changeant de dédicataire externe, sans doute pour souligner l'importance des *Miscellanées 1, 11* comme hypotexte, il conserve son fils, apostrophé au vers 8 (*nate*), comme allocutaire interne. D'ailleurs, l'influence paternelle sur Ercole Strozzi a dû

<sup>13</sup> P. Galand, « “Pourquoi les roses sont rouges” : la couleur du mythe, d'Aphtonius à Ronsard », *Les fruits de la saison. Mélanges de littérature des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles offerts au professeur A. Gendre*, éd. M.-J. Liengme Bessire, L. Petris, Ph. Terrier, Genève, Droz, 2000, p. 153-166. Le poème a été composé vers 1490.

<sup>14</sup> Sur ce manuscrit et son contenu, cf. G. Mercati, « Di alcuni mss. Ottoboniani non conosciuti », *Codici latini Pico Grimani Pio e di altra biblioteca ignota del secolo XVI esistenti nell'Ottoboniana e i codici greci Pio di Modena con una digressione per la storia dei codici di S. Pietro in Vaticano*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1938, p. 196-202. Ce manuscrit, à propos duquel Mercati indique, p. 197, qu'il contient, dans ses folios 148v-163v, des pièces en vers et en prose allant jusqu'en 1496 au moins, donne une version un peu différente des deux élégies « pédagogiques » adressées par Tito à Ercole : *Erot. 6, 7* [Ald. fol. 75v-76v] a été copié dans O au fol. 148 sous le titre : *Ad Herculem filium strozzum dilectissimum* ; *Aeol. 4, 4*, à partir du fol. 151r. Pour l'analyse de ces textes, lire aussi mon article « Florence chez les Strozzi, père et fils », *Sulla poesia italiana del Quattrocento per Donatella Coppini*, éd. A. G. Chisena, C. Marsico, Florence, Polistampa, 2022, t. 1, p. 143-161.

être à ce point prégnante que, dans l'épicède de Tito<sup>15</sup>, et alors même qu'il était déjà trentenaire, il recourait à l'image filée de la chute de Phaéton pour figurer sa propre incapacité à voler de ses propres ailes sans le soutien paternel (*Epic. Titi Strozzi*, 289-295) :

*Te duce, plebeio grege separor astraque adibam,  
Te monstrante uiam, sine te iam limite recto  
Excutior, ueluti docto spoliata magistro  
Huc illuc agitur nimboso turbine pinus.  
Orbita sic puero simul est amissa uolanti  
Quam genitor toties iterauerat usque tenendam,  
Aethere caerulei delapsus ad ima profundi.*

Sous ta conduite, je me suis distingué du troupeau de la plèbe, j'allais vers les astres,  
Quand tu me montrais la voie ; sans toi, je suis désormais chassé hors du droit chemin.  
Tel le pin qui, privé d'un pilote habile,  
Est poussé de ci de là au gré du tourbillon orageux.  
De même, aussitôt que l'enfant en train de voler perdit l'orbite  
Que son père tant de fois lui avait répété de tenir jusqu'au bout,  
Il tomba de l'éther céruleen vers les abîmes des profondeurs.

Néanmoins, malgré un fort accent de sincérité, ces démonstrations poétiques d'affection entre les protagonistes du triangle éducatif ne sont peut-être pas toujours à prendre au pied de la lettre : elles participent de la rhétorique encomiastique et s'inscrivent sans doute tout autant dans le jeu d'une sociabilité rêvée au sein de la *Respublica litterarum* que dans un ordre social réel où il n'y a pas nécessairement d'égalité entre le *paterfamilias* et le précepteur domestique.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne Guarino de Vérone en particulier, on relèvera le rôle « civique » mis en exergue par les épitaphes de Tito et le caractère officiel de ces pièces, œuvres d'un poète de cour, plutôt que d'un ancien élève : manifestement le discours de Tito ne reflète pas tant son chagrin personnel que le deuil de la Cité-État déplorant la perte du précepteur du prince Leonello, ayant permis le retour des Muses dans sa ville et donc la *translatio studii*, mais aussi celle du brillant pédagogue qui, en attirant la jeunesse européenne au sein de son école, a été à l'origine du *soft power* de la Seigneurie.

#### UNE ÉDUCATION FONDÉE SUR LES VALEURS DE LA NOBLESSE

Toutefois, pour être humaniste, cette éducation n'en prône pas moins les valeurs chères à la noblesse. En effet, si l'on observe de plus près les thèmes des élégies « didactico-pédagogiques », force est de constater que la première matière inculquée par Tito à Ercole se trouve être précisément l'histoire de la *gens Stroziana*. Tito propose ainsi à Ercole de suivre l'exemple des membres de sa famille dont il dresse un catalogue ne remontant pas au-delà de Nanni Strozzi (*Erot. 6, 7, 27-38*) :

*Sunt etiam nostri clarissima sanguinis acta,  
Exemplum ad laudem quae tibi, nate, ferant,  
Neue per illustreis proaos, atauosque uagemur,  
Quorum si spectes longius agmen habes,  
Respic Nannis aui quae gloria, quantus in illo*

<sup>15</sup> B. Charlet-Mesdjian et D. Voisin, « L'épicède de Tito Strozzi par son fils Ercole », *Studi Unmanistici Piceni*, 31, 2011, p. 351-358.

*Splendor non falsae nobilitatis erat.  
Pacis enim, bellique modis excelluit inter  
Egregios cineis, magnanimosque duces.  
Hinc tibi Nicoleos, illinc Laurentius, inde  
Hoc etiam genitus Nanne Robertus adest.  
Hos imitare, quibus ratio pulcherrima uitae  
Non leue pro meritis nomen habere dedit.*

Il y a aussi les exploits si éclatants de notre sang  
Capables de t'apporter, mon enfant, un exemple vers la gloire  
Et afin de ne pas te perdre parmi tes aïeux et les aïeux de tes aïeux,  
Dont tu possèdes une bien longue file, si tu prends le temps de la considérer,  
Retourne-toi vers ton aïeul Nanni et vois quelle fut sa gloire et combien  
En lui la noblesse véritable resplendissait.  
Dans les activités guerrières comme pacifiques, il excella parmi  
Ses insignes concitoyens et les ducs magnanimes.  
Tiens, voici d'un côté Niccolò, d'un autre Lorenzo, et d'un autre encore  
Roberto, les fils de Nanni ; imite ceux-ci  
Auxquels une conduite de vie admirable a donné d'avoir  
Un nom qui ne soit pas de peu d'importance à proportion de leurs mérites

D'autre part, l'on s'aperçoit que, dans le cas du fils, comme dans celui du père, ce sont les caprices de la fortune qui les ont détournés de la voie des armes. Ainsi, dans l'épicède composé en l'honneur de son père, Ercole, tout en le représentant comme l'élu d'Apollon, va jusqu'à imaginer que son père aurait pu embrasser la carrière militaire, s'il n'eût perdu son propre père, Nanni Strozzi, mort prématurément d'une blessure reçue au champ d'honneur (*Epicedium*, 115-127) :

*Infanti nimis heu festina parenteis  
Fata tibi rapuere. Piae non mollia matris  
Verba nec amplexus licuit meminisse paternos  
Nec te magnanimi formare ab imagine Patris  
Crescereque inter equos, interque citantia mentem  
Classica et horrentes tunicas galeasque comantes  
Audaci tractare manu atque assuescere Marti.  
Postquam, et pater et uirtus tibi amica dedisset,  
Forsan et ante annos patrio succedere honori.  
Heu quantum decus illa dies tulit. An nimis olim  
Visa potens superis et nimis inuidiosa propago  
Nostra, patri et nato simul haec si dona fuissent ?  
Strozia nunc quantis gens iret honora Triumphis !*

Alors que tu étais encore en bas âge, las ! les destins trop pressés  
Te ravirent tes parents. Des tendres paroles de ta mère aimante  
Ni des bras paternels, il ne t'a été permis de te souvenir ;  
Ni de te modeler à l'image d'un père magnanime,  
Ni de grandir parmi les chevaux, parmi les clairons qui sonnent le rappel du courage,  
De manier tuniques hérisées et casques empanachés,  
D'une main audacieuse et de t'accoutumer à Mars.  
Après quoi, ton père et ta valeur intrinsèque t'auraient donné,  
Peut-être même avant l'âge, de succéder à la charge paternelle.  
Mais, hélas, quelle grande illustration, ce jour-là emporta. À moins que trop puissante  
Et trop propre à exciter l'envie eût paru notre race aux dieux d'en haut

Si le père et le fils en même temps eussent possédé ces dons ?  
Honorée de quels grands triomphes avancerait à présent la lignée strozzienne !

Quant à Ercole, si la voie poétique s'est imposée à lui, ce n'est manifestement pas ou, du moins, pas seulement le résultat d'un choix délibéré, mais la conséquence malheureuse d'une infirmité physique de naissance (*corpo laeso<sup>16</sup>*) le rendant inapte au métier de Mars (*Nec satis es bellis aptus, rebusque gerendis, / Quas durae poscunt munera militiae<sup>17</sup>*).

Toutefois, la profession de poète n'apparaît pas non plus comme moins noble. Elle se rattache à la tradition familiale par l'intermédiaire de Palla Strozzi, que Tito admire au moins autant que son propre père, puisque dans un catalogue plus développé de sa *gens* (*Erot.* 5, 73-164)<sup>18</sup>, il ne consacre que trois distiques à son père (102-107<sup>19</sup>), là où il en compose cinq pour Palla (109-118<sup>20</sup>), et dont l'exemple a été suivi par plusieurs membres de la *gens*, en particulier, une femme, Lucia, qui est une des sœurs de Tito Strozzi et la mère de Matteo Maria Boiardo. La présence obsédante du motif de la chasse, dans la poésie des Strozzi en général, et dans leurs pièces liées au geste éducatif en particulier, ne se comprend que si l'on garde à l'esprit l'idéal aristocratique de cette éducation. En effet, comme chacun le sait, les arts cynégétiques faisaient partie de la formation de la noblesse d'épée, comme de ses loisirs favoris. Guarino de Vérone, en tant que précepteur de Leonello, un prince passionné de chasse, les avaient intégrés dans son programme éducatif. Dans notre corpus, Tito et Ercole Strozzi convoquent la chasse de manière ambiguë, soit comme un *otium* antagoniste de l'urbanité studieuse, soit comme un *analogon* de l'innutrition humaniste. En effet, d'une part, il est reproché au jeune Ercole par son père de délaisser ses études pour s'adonner aux plaisirs de la chasse (*Erot.* 6, 7) ; mais, d'autre part, l'éloge de Guarino, toujours par Tito, comporte la peinture d'une poule faisane nourrissant ses petits (*Erot.* 4, 16, *Ad Guarinum de Phasi aue*), image à associer à la place

<sup>16</sup> *Erot.* 6, 7, 15.

<sup>17</sup> *Erot.* 6, 7, 17-18.

<sup>18</sup> *Erot.* 5, 3 Ald. [fol. 63v-68r] *Ad Hieronymum Castellum Medicum memorans cum plurima tum Stroziae Domus clarissimos et pace et bello = Erot.* 4, 1 B1 (témoignage manuscrit en quatre livres) *Hironymo Castello medico et amico singulari* ; D [fol. 57r-61v] (témoignage manuscrit en neuf livres) *Ad Hieronymum Castellum philosophum praestantissimum et amicum suum singularem* (136 distiques).

<sup>19</sup> *Hac genitor Nannes descendit origine, cuius / Vitae conueniens exitus ille fuit. / Qui patriae duxor uictorem repullit hostem, / Obuius et proprio pectore clausit iter / Qua toties tristi bellorum exercita fato, / Iactat se campis Brixia fertilibus* (« C'est de cette origine dont descend mon père, Nanni, dont / l'illustre fin fut conforme à sa vie. / Lui qui, commandant en chef de la patrie, a repoussé l'ennemi victorieux, / se portant à sa rencontre, il lui a fermé de sa propre poitrine la voie / par où, tant de fois, tourmentée par le destin funeste des guerres, Brescia se vante de ses plaines fertiles. »). En effet, en 1426, Nanni Strozzi est nommé commandant du contingent des Este dans la guerre de la ligue florentino-vénitienne contre Milan. C'est dans l'exercice de cette fonction, qu'il meurt en héros, le 1<sup>er</sup> juin 1427, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille de Gattolengo. Dans son épopee, T. Strozzi rappelle aussi les circonstances de la mort paternelle, mettant en récit le combat de cavalerie qui lui fut fatal (*Bors.* VII, 118-21). N. Strozzi a droit à des funérailles officielles, le même jour, à Ferrare et à Florence ; c'est à cette occasion que Leonardo Bruni entreprend d'écrire un discours dont il reprendra ultérieurement la rédaction pour en faire le second panégyrique de Florence (L. Bruni, *Oratio in funere Nannis Strozze equitis florentini*, dans É. Baluze, *Miscellanea*, t. IV, éd. G.D. Mansi, Lucques, Giuntini, 1764, p. 2-7).

<sup>20</sup> *Hinc tibi Pallas adest omni memorabilis aeno, / Quem genitum docta Pallade nemo neget. / Lubrica quem nunquam potuit fortuna mouere, / Siue aduersa illi, siue secunda foret. / Heu qualem amisit discors Florentia ciuem ? / Nunc ueluti numen, gens Patauina colit. / Fer tamen aequo animo, non hic tua crimina Palla / Pertulit illustreis ista ruina uiros. / Sic etiam magnum damnavit Roma Camillum, / Sic et Aristides pulsus ab urbe sua* (« Puis, tu as devant toi Palla, digne de rester à jamais dans les mémoires / Auquel nul ne dénie d'être fils de la docte Pallas ; / Et que Fortune lubrique jamais n'a pu faire chanceler, / Qu'elle lui fût contraire ou favorable. / Hélas, quel citoyen Florence en proie à la discorde a perdu ! / À présent, tel un dieu, le peuple de Padoue l'honore. / Souffre cependant avec équanimité, Palla, d'être accusé en ton absence ; / Cette chute, des hommes illustres l'ont subie. / Ainsi Rome condamna jusqu'au grand Camille, / Ainsi, même Aristide fut chassé loin de sa propre ville. »).

accordée à l'innutrition humaniste que l'intertexte de l'élegie elle-même illustre<sup>21</sup> ; et, de la même façon, chez Ercole, dont le poème le plus célèbre est *La chasse*, l'hommage funèbre rendu à son père Tito invite le lecteur à établir un parallèle entre le chasseur au vol qui affaite lui-même ses oiseaux de proie et le *paterfamilias* qui tient à s'occuper personnellement de l'éducation de ses enfants. Les vers 174 à 181 de l'épicède composé par Ercole en hommage à son père sont très explicites à ce sujet et font de l'affaitage des oiseaux de proie, à rapprocher de l'éducation humaniste, et de la lecture et de l'écriture de la poésie les activités favorites de Tito Strozzi :

*Nec uolucres alter melius nutrire rapaces  
Edidicit moresque dare et uim subdere menti.  
Quas illis artes annis honor altus alebat :  
Serua licet nunquam desit manus, ipse ferinos  
Excubiis animos domat et mansuescere cogit.  
Sub lucemque toro exurgit, dumque aspera mollit  
Pectora, nunc libros uersat, nunc carmina condit  
Nec sinit incassum labi irrevocabile tempus.*

Il n'a pas son pareil pour apprendre à nourrir les rapaces,  
À leur inculquer des règles et assujettir leur force à sa volonté.  
En ces années-là, ces arts étaient soutenus par une haute considération :  
Bien qu'il ne manque jamais d'une troupe de serviteurs, en personne  
Il veille pour dompter les âmes de ses bêtes sauvages et les contraindre à s'apprivoiser.  
Et, au point du jour, il saute de son lit et, tout en attendrissant leurs cœurs farouches,  
Tantôt il feuillette des livres, tantôt il compose des poèmes  
Et il ne permet pas au temps irrévocable de s'écouler en vain.

L'on pourrait croire que cette conception de la transmission intergénérationnelle intrafamiliale ne concerne que l'éducation des fils de famille noble. Or, il n'en est rien et l'humanisme, au même titre que les quartiers de noblesse, semble devoir se transmettre de père en fils. C'est ainsi que T. Strozzi fait l'éloge de la dynastie des Guarini : une épître élégiaque est adressée au fils de Guarino, Battista (*Erot. 4, 19*), une autre à son petit-fils, Alexandre (*Aeol. 3, 3*) ; et les deux pièces ont pour fonction de valider la reproduction des élites intellectuelles, même si bien entendu Tito Strozzi profite de l'occasion pour parler de lui-même et de sa propre poésie. La première cautionne la nomination de Battista Guarini comme successeur de son père à la tête du *Studio* ferraraïs (v. 79-86) :

*Virtuti confisa tuae Ferraria, cum te  
Defuncti cuperet munus obire patris,  
Sensit idem, et laudi merita Dux præmia soluit,  
Decreto et sanxit publica uota suo.  
Quaeque olim fuerat diuini cura Guarini,  
Hanc tibi mandamus non renuente Duce,  
Nouit enim iudex hominum, censorque seuerus,  
Te nibil a magno degenerasse patre...*

Confiante en ta valeur, Ferrare, comme tu  
Désirais obtenir la charge de ton père défunt,  
Exprima le même avis et le Duc récompensa une estime bien méritée ;  
Et agréa par son décret la volonté générale.

<sup>21</sup> Pour l'intertexte de cette élegie, je renvoie à mon article cité à la note 4.

L'office qui avait été jadis celui du divin Guarino,  
Nous te la confions, avec l'aval du Duc.  
En effet, il sait en juge et censeur sévères des hommes,  
Que tu n'as pas dégénéré de la grandeur de ton père

La seconde rassure Alexandre sur la qualité de son inspiration (v. 1-10) :

*Quos mibi misisti, iuuenis clarissime, uersus  
Perlegi cupido non semel ore tuos.  
Iudicij siquid mibi restat, amaraque belli  
Si gustare aliquid tempora dulce sinunt,  
Lauriferi certe sacras Heliconis ad umbras  
Difficileis aditus non reor esse tibi.  
Et nitor, et grauibus respondet copia uerbis.  
Scribendique modos mille disertus habes.  
Nil ita perplexum est, et inextricabile dictu,  
Quod tua non facile pingere musa queat.*

Les vers que tu m'as envoyés, très illustre jeune homme,  
Je les ai lus de bout en bout avec passion à maintes reprises.  
S'il me reste quelque jugement, si l'amertume des temps  
De guerre me permet de goûter quelque douceur,  
C'est sans difficulté, je le crois, qu'assurément, tu auras accès  
À l'ombre sacrée de l'Hélicon laurifère.  
Et l'éclat et l'abondance de ton discours n'ont d'égal que sa gravité.  
Habile à parler, tu possèdes mille manières d'écrire  
Il n'y a rien qui ne soit à ce point obscur et embrouillé à dire,  
Que ta Muse ne puisse aisément dépeindre...

#### UNE ÉDUCATION PHILOLOGICO-POÉTIQUE AVANT TOUT !

La troisième et dernière caractéristique de cette éducation est la primauté accordée à la formation philologico-littéraire. En effet, outre les *topoi* de la chasse et du catalogue des ancêtres, l'ensemble de notre corpus met à l'honneur l'étude de la poésie et sa pratique. Il n'est en effet pas une de ces pièces qui ne parle de lecture, de commentaire ou d'écriture et la poésie apparaît comme la matière principale d'enseignement.

Ainsi la fameuse élégie *Aeol.* 4, 4, bien qu'étant, selon les intitulés, tantôt dédiée à Ercole, dans le manuscrit *Ottobonianus*, tantôt à Politien, dans l'Aldine, doit-elle toujours, à mon avis, s'interpréter, quel qu'en soit le dédicataire externe, comme un prototype de leçon inaugurale à la poésie et au commentaire philologique donnée par Tito à son fils Ercole ; comme une sorte de *Sylve* à la manière de Politien auquel Tito emprunte précisément l'interprétation du mythe de la rose rouge qu'il transmet à son propre enfant. De fait, la dimension pédagogique de cette longue élégie qui constitue un vibrant hommage, à la fois savant et poétique, à Politien, dont elle transpose et amplifie le chapitre 1, 11 des *Miscellanées*, est bien mise en exergue, à la fois par l'apostrophe interne à Ercole (v. 8), présente dans ses deux versions, et par la mention des précepteurs d'Ercole, Luca Ripa et Battista Guarini, signalant clairement la vocation didactico-pédagogique du discours (v. 3-4 : *Ripa licet melius, Baptistaque, doctus uteque / Eloquio ualeant haec aperire suo* ; « Bien que Ripa et Baptista, tous deux doctes, eussent été mieux à même, grâce à leur éloquence, d'expliquer cela »).

L'épicède d'Ercole Strozzi apporte également la confirmation du rôle primordial joué par son père dans sa formation poétique. La rubrique détaillant son initiation poétique par Tito

(v. 255-275) y est trois fois plus développée que celle qui traite de la transmission des charges politiques (v. 276-284). C'est d'ailleurs, grâce à l'épicède que nous pouvons reconstituer la liste des auteurs antiques au programme de leur *paideia* respective : dans celle de Tito (v. 134-136<sup>22</sup>) sont explicitement nommés Virgile, Plaute, Cicéron, tandis que, dans celle d'Ercole, où la métrique est omniprésente, si Virgile reste le pilier, Plaute et Cicéron ne sont plus mentionnés, mais se voient remplacés par Horace, le seul apostrophé à la deuxième personne (*Flaccè*), et la triade des poètes élégiaques : le Pélignier, c'est-à-dire Ovide, l'Ombrien, c'est-à-dire Properce, et, enfin, Tibulle, le seul des trois désigné par son nom et dont l'éclat est relevé. Si Ripa est cité, c'est son propre père qui l'initie à l'art des Muses (v. 255-275) :

*Primos pater imbuit annos  
Artibus Aoniis (quanquam optimus arte docendi  
Ingenium iuuenile rudi formaret ab aevo  
Ripa, disertorum decus et noua lima uirorum).  
Segnior hanc ideo nunc ille latentia uatum  
Sensa aperire mibi, nunc molles cedere uersus,  
Delius ut teneros sese insinuaret in artus  
Aureaque ardentes generosa ab imagine uirtus  
Incuteret stimulus et magnae laudis amorem.  
Cumque ego iam possem seno pede condere quicquid  
Effrena obtulerat campo uberiore iuuentas,  
Flacce, tuos numeros, numeros monstrare Maronis  
Cura et imaginibus deducta poemata Graiis,  
Vt genio et numeris vates Pélignus ab umbro  
Differat et quali niteat candore Tibullus.  
Nunc rara addensat nunc luxuriantia demit  
Castigatque moras nimiumque citata retardat.  
Quanta piam (memini) mulcebant gaudia mentem,  
Cum quid ego aut elegis aut grandi effere sonora  
Auderem et gressus sua per uestigia ferrem !  
Quis credat ? ninci optabat, longeque relinqui.*

Mon père imprégna mes premières années  
Des arts d'Aonie (bien que Ripa, le meilleur dans l'art d'enseigner,  
Formât mon jeune talent, depuis le plus jeune âge,  
Ripa, gloire et lime nouvelle des hommes éloquents).  
Il était particulièrement prompt à me découvrir les significations cachées des poètes  
Ou à forger de tendres vers,  
Afin que le Délien s'insinuât dans mes membres délicats  
Et que la vertu d'or, à partir de cette noble image,  
Lançât ses aiguillons ardents et m'inspirât l'amour d'une grande gloire.  
Et, alors que moi-même déjà je pouvais rédiger, en vers de six pieds, ce que  
Ma jeunesse débridée avait offert dans un champ si fécond,  
Il s'applique à me montrer tes rythmes, Flaccus,  
Les rythmes de Maro et les poèmes tirés des copies des Grecs ;  
Comment le poète pélignier se distingue, par le génie et les rythmes, de l'ombrien  
Et de quel éclat brille Tibulle.  
Tantôt il étoffe les passages trop maigres, tantôt il dégraisse les trop abondants,  
Il châtie les lenteurs, ralentit les passages trop rapides.

<sup>22</sup> *Ebigit ingenio magni monumenta Maronis, / Quicquid et a Plauto, Quicquid a Cicerone repostum / Et Quicquid Latii et Graii cecinere poetae* (« Il absorba, par son génie, les monuments littéraires du grand Maro / Tout ce qui a été transmis par Plaute, tout ce qui l'a été par Cicéron / Et tout ce qu'ont chanté les poètes latins et grecs. »).

Quelles grandes joies adoucissaient son esprit aimant (je m'en souviens encore),  
Quand, moi-même, j'osais produire quelque composition en vers élégiaques  
Ou en style sublime et que je portais mes pas sur ses traces !  
Qui le croirait ? Il souhaitait être vaincu et laissé loin derrière.

Élu d'Apollon ou nouvel Apollon, si l'on ajoute foi au mythe de Phaéton, Tito Strozzi s'impose, donc, comme un véritable musagète, et ce, non seulement pour son fils, mais aussi pour toute la génération des auteurs ferraraïs contemporains d'Ercole auxquels il ouvre la voie ! En effet, plus j'avance dans l'étude de T. Strozzi et plus il m'apparaît comme la figure-clé de cette renaissance poétique singulière qui produira, en langue vernaculaire, les chefs-d'œuvre que sont les *Satires* de l'Arioste ou les *Rolands amoureux et furieux*.

En effet, comme je l'ai moi-même montré, c'est à Tito Strozzi que Ferrare doit la renaissance de la plupart des genres poétiques antiques : l'élégie, l'épigramme, la bucolique, l'épopée et la satire-épître horatienne ; c'est à lui qu'elle doit aussi d'avoir découvert et apprécié la culture florentine sous son double aspect, vernaculaire et humaniste, car, Italo Pantani a bien raison de souligner que, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, il fut le seul de l'entourage de Guarino à défendre la poésie de Dante<sup>23</sup> ; et, plus tard, son intérêt pour la culture florentine ne s'est jamais démenti puisqu'en 1490, comme en témoigne l'élégie à Politien, il se tenait encore au courant des travaux philologiques et des productions poétiques de ses homologues toscans. D'autre part, sa propre œuvre poétique, révèle, à côté d'une riche innutrition classique, l'influence des poètes et humanistes italiens, qu'ils soient toscans ou ferraraïs, mais aussi celle de la culture chevaleresque médiévale de tradition française, dont le Duc Borso était friand. C'est, donc, à juste titre que Tito Strozzi peut être tenu pour le second éducateur de l'humanisme ferraraïs, le père des grands poètes de cette cité, Boiardo et l'Arioste. La disparition tragique et prématuée de son propre fils, Ercole, fauché en plein vol – le mythe de Phaéton était sans doute prémonitoire –, nous a privé d'une partie des fruits que ce rejeton qu'il cherissait tendrement aurait dû produire, en latin (sa gigantomachie reste inachevée<sup>24</sup>), comme sans doute en langue vernaculaire, à laquelle il se serait rallié.

En conclusion, je voudrais élargir la réflexion et replacer cette étude dans une perspective anthropologique sur l'histoire de l'éducation en Occident. François Flahault<sup>25</sup> soutient la thèse que la civilisation occidentale, contrairement à toutes les autres, a tout misé en matière d'éducation sur l'instruction, c'est-à-dire « l'acquisition des savoirs ». Or, il rappelle que l'on peut être éduqué et socialisé sans être instruit ; et instruit sans nécessairement être éduqué, c'est-à-dire avoir acquis des connaissances sans « avoir développé pour autant la capacité à être soi tout en étant avec les autres, à ménager ses relations avec eux, à participer à la vie sociale, à intérioriser la culture commune ». Toutefois, il me semble avoir montré à travers l'exemple des Strozzi que cette révolution proprement occidentale, selon F. Flahault, ne remonte pas au fondement de l'éducation humaniste. En effet, chez les Strozzi, force est de constater qu'éducation et instruction, loin d'être décorrélées, constituent un attelage au sein duquel l'éducation joue un rôle primordial. En effet, le discours strozzien fait la part belle au rapport entre les générations. Le vivre ensemble de l'enfant avec l'adulte, les liens affectifs

<sup>23</sup> Il s'agit de la thèse défendue par I. Pantani dans son ouvrage *La fonte d'ogni eloquenzia : il canzoniere petrarchesco nella cultura poetica del Quattrocento ferrarese*, Rome, Bulzoni, 2002.

<sup>24</sup> B. Charlet-Mesdjian, « La Gigantomachie inachevée d'Ercole Strozzi, composition et comparaison avec les versions ovidiennes et claudiennes du mythe », *Itinerari del testo per Stefano Pittaluga*, éd. C. Cocco, C. Fossati, A. Grisafi, F. Mosetti Casaretto, G. Boiani, Gênes, Università di Genova, 2018, t. 1, p. 207-222.

<sup>25</sup> F. Flahault, « Instructions, éducations et transmissions entre générations », *Revue du Mauss*, 28-2, 2006, p. 295-304.

qu'il développe avec son entourage constituent pour les Strozzi le socle d'une tentative de transmission globale du patrimoine moral, social, culturel et intellectuel où les arts du langage, et en particulier la poésie, se situent au premier plan.

Quand et pourquoi l'éducation occidentale, pourtant héritière de l'humanisme promoteur d'une telle conception, s'est-elle écartée de ce modèle ? Pour F. Flahault, l'origine de cette modification est à chercher dans la volonté de faire de la relation éducative intergénérationnelle une relation marchande à but utilitaire, ce qui va à l'encontre de la nature même d'une relation où les donateurs ne recevront rien en échange et ne sont que les maillons d'une transmission irréversible qui va de pair avec la reproduction biologique et la mort. Autrement dit, ce mouvement qui a abouti à la déconstruction de l'éducation a été enclenché au XVIII<sup>e</sup> siècle. Né d'un désir légitime d'émancipation et de rejet des structures sociales traditionnelles, il s'est accéléré avec le triomphe de la marchandisation et de l'individualisme et le refus de regarder en face notre mortalité !

À présent, nous assistons à un retour de balancier ou, au contraire, nous parvenons au stade ultime de ce processus de déconstruction avec un attaque en règle menée contre l'instruction : il n'est plus question pour le professeur d'enseigner des savoirs, dont il n'est d'ailleurs plus considéré comme le détenteur, mais de favoriser, pour autant qu'on lui en reconnaissse la capacité, l'acquisition de compétences professionnelles, que lui-même n'a pas toujours... C'est cette dévalorisation de ce qui fait l'essence même de la fonction éducative qui expliquerait peut-être en partie la désaffection actuelle pour les métiers de l'enseignement. N'est-il pas grand temps de refonder une nouvelle éducation humaniste pour aujourd'hui et pour demain ?

## BIBLIOGRAPHIE

CHARLET, J.-L., « L'éducation humaniste, leçon pour un enseignement au XXI<sup>e</sup> siècle », *Rivue des études latines*, 97, 2019, p. 169-184.

CHARLET-MESDJIAN, B., FERRADOU, C., « Quid des *Studia Humanitatis* ? », *Les défis de l'humanisme littéraire*, éd. H. Krief, S. Requemora, L.-A. Piana, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022, p. 29-39.

CHARLET-MESDJIAN, B., « Florence chez les Strozzi, père et fils », *Sulla poesia italiana del Quattrocento per Donatella Coppini*, éd. A. G. Chisena, C. Marsico, Florence, Polistampa, 2022, t. 1, p. 143-161.

CHARLET-MESDJIAN, B., Tito Vespasiano Strozzi (1423-1505), *Œuvres satiriques, Le livre des satires (Sermonum liber, c. 1503) ; Contre le Méchant Loup (In Ponerolycon, 1475)*, éd. et trad. B. Charlet-Mesdjian, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016.

CHARLET-MESDJIAN, B., « “Six personnages en quête d'imprimeur”, lecture de la préface d'Alde Manuce à l'édition des Strozzi père et fils », *Mecenati, artisti e pubblico nel Rinascimento*, éd. L. Secchi Tarugi, Florence, Cesati, 2011, p. 351-358.

CHARLET-MESDJIAN, B., « La poésie familiale dans l'œuvre élégiaque de Tito Vespasiano Strozzi », *Anagnorismos. Studi in onore di Hermann Walter per i 75 anni*, éd. N. Agapiou, Bruxelles, Maison d'Érasme, 2009, p.151-166.

CHARLET-MESDJIAN, B., « Tito Vespasiano Strozzi et Janus Pannonius : un commerce poétique au sein de la *Res publica litterarum* », *Hercules Latinus*, Debrecen, Societas Neolatina Hungarica Sectio Debreceniensis, 2006, p. 41-53.

CHARLET-MESDJIAN, B., « Tito Vespasiano Strozzi », *Centuriae Latinae II. Mélanges offerts à M. M. de La Garanderie*, éd. C. Nativel et alii, Genève, Droz, 2006, p. 779-785.

CHARLET-MESDJIAN, B., « Le bestiaire de l'*Eroticon* de T. V. Strozzi », *Res Publica Litterarum*, 22, 1999 [2000], p. 109-116.

CHARLET-MESDJIAN, B., VOISIN D., *La Chasse d'Ercole Strozzi à l'intention de Lucrèce Borgia*, éd. et trad. B. Charlet-Mesdjian et D. Voisin, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2015.

CHARLET-MESDJIAN, B., VOISIN, D., « L'épicède de Tito Strozzi par son fils Ercole », *Studi umanistici Pieni*, 31, 2011, p. 149-165.

FLAHAULT, F., « Instructions, éducations et transmissions entre générations », *Rivue du Mauss*, 28-2, 2006, p. 295-304.

GALAND, P., « “Pourquoi les roses sont rouges” : la couleur du mythe, d'Aphthonius à Ronsard », *Les fruits de la saison. Mélanges de littérature des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles offerts au professeur A. Gendre*, éd. M.-J. Liengme Bessire, L. Petris, Ph. Terrier, Genève, Droz, 2000, p. 153-166.

PANTANI, I., *La fonte d'ogni eloquenzia: il canzoniere petrarchesco nella cultura poetica del Quattrocento ferrarese*, Rome, Bulzoni, 2002.

SABBADINI, R., *La Scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese*, Catane, Francesco Galati, 1896.